



Hamsa

Journal of Judaic and Islamic Studies

4 | 2018

Varia

L'Emir Abd el-Kader, Cheikh Al Alawi : deux pensées en avance sur leur temps

Neema Ghenim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hamsa/621>

DOI : [10.4000/hamsa.621](https://doi.org/10.4000/hamsa.621)

ISSN : 2183-2633

Éditeur

CIDEHUS - Centro Interdisciplinar de História Culturas e Sociedades da Universidade de Évora

Référence électronique

Neema Ghenim, « L'Emir Abd el-Kader, Cheikh Al Alawi : deux pensées en avance sur leur temps », *Hamsa* [En ligne], 4 | 2018, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 13 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hamsa/621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hamsa.621>



Hamsa est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Emir Abd el-Kader, Cheikh Al Alawi: Deux Pensées en Avance sur leur Temps

Neema Ghenim

Université Oran 2, Algérie

ghenimnehmet@hotmail.com

Resumo :

O emir Abd el-Kader (1808-1883) e Al Alawi (1869 — 1934), praticaram ambos o retiro espiritual, « la khalwa », que é um exercício de isolamento do mundo durante um determinado período de tempo. Eles desejavam, como referia Thoreau, «absorver toda a essência da vida”. Mas como se pode viver em profundidade para o fazer? O artigo demonstra como os dois sábios argelinos, o emir Abd el-Kader e o xeque Al Alawi procuraram transformar as suas almas, para alcançar a luz que os guiaria para a paz interior. Viveram uma vida simples, mas muito profunda e rica em acontecimentos. O estudo revela as similitudes das suas respectivas existências, dos seus atos e das suas palavras. Ambos viveram a religião intensamente, como filósofos, guias espirituais e poetas, o que lhes permitiu perceber, com todos os seus sentidos, a beleza da criação humana e de se aproximar, através de todos os seus sentidos, dos silêncios do mundo natural. O emir Abd el-Kader e o xeque Al Alawi tiveram visões individualistas da religião. Glorificaram Deus e a sua obra como seria louvado um pintor pela sua tela acabada. Viam Deus em todas as suas obras, daí decorrendo a divinização do homem e a sua elevação ao mais alto nível de respeito e veneração. Al Alawi foi um grande sufi, cujo pensamento se aproxima do seu antecessor, Abd el-Kader. Os dois sentiam a dimensão da divindade em cada ser humano. Foram suficientemente audaciosos para colocar os indivíduos por sobre as instituições e, por consequência, as suas interpretações da religião aproximam-se do conceito da laicidade moderna.

Palavras-chave: Emir Abd-El-Kader, Ahmad Al Alawi, Sufismo.

Résumé :

L'Emir Abd el-Kader (1808-1883) et Al Alawi (1869 — 1934), ont tous les deux pratiqué la retraite spirituelle « la khalwa » qui est un exercice de l'isolement du monde pendant une certaine période de temps. Ils voulaient comme disait Thoreau « sucer toute la moelle de la vie ». Mais comment peut-on vivre en profondeur pour absorber toute la moelle de la vie? L'article présente comment deux sages algériens, L'Emir Abd El-Kader et Cheikh El Alawi ont cherché à transformer leurs âmes, pour atteindre la lumière qui les guidera vers la paix intérieure. Ils ont mené une vie simple mais très profonde et riche en événements. L'étude montre des similitudes au niveau de leur existence respective, dans leurs actes et paroles. Ils ont tous deux vécu la religion intensément comme philosophes, guides spirituels et poètes, ce qui leur a permis de percevoir par tous leurs sens la beauté de la création divine, et d'approcher tous les secrets et les silences du monde naturel. L'Emir Abd El-Kader et Cheikh Al Alawi ont des visions individualistes de la religion. Ils glorifient Dieu et son œuvre comme serait loué un artiste qui a achevé sa toile. Ils voient Dieu dans tout son ouvrage, et part de-là ils divinisent l'homme et l'élèvent au plus haut rang de respect et de vénération. Al Alawi est un grand Soufi dont les pensées se rapprochent beaucoup de celles de son prédécesseur l'Emir Abd-El-Kader. Ces deux Soufis sentent la présence d'une dimension de la divinité dans chaque Homme. Ils ont été assez audacieux de placer les individus au dessus des institutions et par conséquent leurs interprétations de la religion se rapprochent du concept de la laïcité moderne.

Mots Clés: L'Emir Abd-El-Kader, Ahmad Al Alawi, Soufisme.

Abstract :

Emir Abd el-Kader (1808-1883) and Al Alawi (1869-1934) both practiced the spiritual retreat "the khalwa" which is an exercise in the isolation of the world for a certain period of time. They wanted, as Thoreau said, "to suck all the marrow of life". But how can one live in depth to absorb all the marrow of life? The present article shows how two Algerian sages, Emir Abd El-Kader and Sheikh El Alawi sought to transform their souls, to reach the light that will guide them towards inner peace. They led a simple life but very deep and rich in events. The study shows similarities in their respective lives, in their actions and words. They both lived the religion intensely as philosophers, spiritual guides and poets, which allowed them to perceive in all their senses the beauty of the divine creation, and to approach all the secrets and silences of the natural world. Emir Abd El-Kader and Sheikh Al Alawi have individualistic views of religion. They see God in all his work, and from there they deify man and raise him to the highest rank of respect and veneration. Al Alawi is a great Sufi whose thoughts are very similar to those of his predecessor Emir Abd-El-Kader. These two Sufis feel the presence of a dimension of divinity in each Man. They have been daring enough to place individuals above institutions and consequently their interpretations of religion are close to the concept of modern secularism.

Key words: Abd-El-Kader, Ahmad Al Alawi, Soufisme

Cette étude est une approche comparative entre deux pensées: celle de l'Emir Abd-El-Kader et du Cheikh Al Alawi. Ces deux soufis sont contemporains et ont vécu le chapitre colonial. On va relever quatre similitudes importantes relatives à la conception de chacun d'eux: la première similitude est le fait que ces deux hommes ont pu se faire remarquer comme homme représentatif¹ dans leur société et ailleurs. On constate que l'homme représentatif d'Emerson se rapproche d'*al-Insân al-kâmil* d'Ibn al-Arabi² évoqué dans son livre *Fusus al-Hikam*, où il a comparé les êtres humains à des miroirs qui reflètent Dieu, c'est la métaphore du miroir. Les deux soufis ont répondu à l'appel de Dieu : « *J'étais un Trésor caché, J'ai aimé à être connu, J'ai créé les créatures et je me suis fait connaître à eu, et c'est par moi même qu'ils m'ont connu* »³. Al Alawi dit « j'ai commencé par moi, j'ai abouti en toi »⁴, « je ne suis pas autre que toi Dieu »⁵, « les voiles se sont levés à l'apparence de mon bien- aimé »⁶. C'est la condition ultime pour atteindre *wihdat al woudjoud*, dernière station qui purifie l'âme, et qui ne peut être atteinte que par amour pour Dieu et non par peur. Aimer Dieu est la station spirituelle la plus noble qui appelle l'extrême degré d'excellence dans les actes et les paroles⁷. La deuxième similitude est le fait que ces deux Soufis puisent dans l'idée de l'homme accompli⁸ 'الرجل الكامل' dans sa voie, de

¹ Hommes représentatifs est tiré d'un titre de Ralph Waldo Emerson, auteur transcendentaliste américain qui parle du précieux rôle de ces hommes à améliorer une société.

² Ibn al- Arabi a fortement inspiré la *quadrira* à travers Abd-El-Kader ainsi que la *tarika Chadhiliyya*, branche à laquelle appartient Cheikh Al Alawi. Les similitudes sont peut être du à Ibn Arabi qui a fortement inspiré Abd-El-Kader et Cheikh Al Alawi.

³ Hadith qudsi, cité par Abd-El-Kader dans *Kitâb al-Mawâqif*, éd. critique de 'Abd al-Bâqî Miftâh, Alger, 2005, vol. 1, p 172.

⁴ *Diwan Cheikh Al Alawi*, Le Caire, Édition Chorta, 2009, sixième édition, p. 54. ابتديت بنفسي حصلت عليك يا الله

⁵ *Diwan Cheikh Al Alawi* p. 54. لست سواك يا الله.

⁶ *Diwan Cheikh Al Alawi* p. 59. فقد زالت الحجب عن حي حين بدا

⁷ Les deux soufis ont pour but d'aboutir au degré de l'excellence de la foi et du comportement (*al-ihsân*). Al Ihsân est la forme la plus parfaite du culte Musulman. Les juristes se sont concentrés sur Al Islam, les théologiens sur Al Iman et les Soufis sur Al Ihsân.

⁸ Dieu a créé Adam à sa propre image. Cet homme parfait est devenu l'ombre de Dieu sur terre, et c'est une grande bénédiction. Il l'a même présenté aux anges du ciel comme la khalifa de Dieu sur terre. Déjà

s'envelopper des noms divins. L'Emir Abd-El-Kader et Cheikh Al Alawi se reconnaissent comme homme accompli⁹. Ils sont miroir reflétant les noms divins. Ibn Arabi relate que Moussa avait la sifa du chokr et a été nommé Abd Al Chakour¹⁰. Abd-El-Kader rejoint l'idée d'Ibn Arabi et rajoute que celui à qui manque une des qualités des noms de Dieu ne peut prétendre au rang du khalifa représentatif, il termine en citant Junaid que ce dernier estime que toute insuffisance dans les qualités divines, représente une contradiction entre al-hal 'un état de conscience supérieur' et al-makal 'paroles'¹¹. Pour lui, al arif 'le connaissant mystique' est comme l'eau qui prend la couleur du récipient¹². Les noms divins sont des qualités, des mérites, des valeurs et ont conduit beaucoup de personnes à faire la corrélation avec Jésus. Dr. Marcel Carret voit Al Alawi comme Jésus.¹³ Le gouverneur Bugeaud voit aussi en Abd-El-Kader le portrait de Jésus¹⁴.

La troisième similitude est le fait que ces deux Soufis étaient dotés d'un grand imaginaire par lequel ils ont atteint la station de la distinction et voient Dieu en toutes choses. Berque cite Delacroix qui parle de ce « don d'action créatrice de la plupart des grands mystiques »¹⁵.

La quatrième similitude est le fait que les deux Soufis vivent l'harmonie des contraires. Ils ont un grand imaginaire sans pour autant perdre une vue claire des choses. Al Alawi dit: « Dieu m'a donné une vue claire. »¹⁶ il dit aussi: « on est doté d'une vision lucide. »¹⁷ Abd-El-Kader dans son halte numéro quatorze, cite notre prophète qui dit 'Dieu ! Faites que je vois les choses telle qu'elles le sont' La vision claire des choses surgit dès que le voile de l'ignorance est levé (sihab al djahl)¹⁸ et jaillit une lumière intérieure par la voie de 'l'ijtihad' diligence. Le but de Abd-El-Kader et Cheikh Al Alawi est de s'améliorer sans cesse. Ils se distinguent par leur innovation dans la pratique religieuse, et leur symbiose avec le créateur. Ils vont vers la perfection. Ils sont hommes représentatifs est vivent aisément les contradictions. Vivre les contradictions est un conflit permanent. Leur savoir est actif et contemplatif. Une vérité n'exclut nullement son

Adam lui même a été confronté à une épreuve quand Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant lui la il a connu la iza, et quand il a goûté au fruit de l'arbre il a connu la thula.

⁹ *Diwan Cheikh Al Alawi* p. 34

رفعني مقعدا عال

¹⁰ Mahmoud Mahmoud Al Ghorab, *Les Paroles de Mohieddine Ibn Arabi*, Damas, L'Écrivain Arabe, 1990, p. 50. Ibn Arabi parle de cette perfection. Il parle aussi du Qotb, il dit que chaque ville chaque village, chaque groupe a son Qotb et il n'exclut pas les femmes. La qotbia peut être un attribut féminin. Ibn Arabi dit que chaque période a son Qotb.

¹¹ *Kitâb al-Mawâqif*, vol. 1, p. 124.

لئلا يلزم التناقض بين حاله و مقاله

¹² *Kitâb al-Mawâqif*, vol. 1, p. 123.

لون الماء لون اناؤه

¹³ « Ce qui me frappa tout de suite, ce fut sa ressemblance avec le visage sous lequel on a coutume de représenter le Christ. » *apud* Martin Lings, *Un Saint Soufi du XXe Siècle : le Cheikh Ahmad al-Alawi*, Edition du Seuil, Paris, 1990, p. 16. Un autre exemple: Le saint d'Allah Sidi Mohammed ben at-Tayyib ben Mûlay al-'Arabî ad-Darqâwî a fait un rêve qui raconte la décente d'Aïssa, qui n'était autre que Cheikh Al Alawi qui guérissait les malades avec l'aide de plus de soixante hommes - Michel Valsan, « Sur le Cheikh al-'Alâwî », *Études Traditionnelles*, 405 (Janv.-Fév.1968), p. 29, paru aussi dans: Michel Valsân, « L'islam et la fonction de René Guénon », *Études Traditionnelles*, 305 (Jan.-Fév. 1953), p. 137- Voir aussi :

<http://esprit-universel.over-blog.com/article-michel-valsan-sur-le-cheikh-al-alawi-80283325.html>

¹⁴ W. Montgomery Watt, Review of Martin Lings, *A Sufi Saint of the Twentieth Century: Shaikh Ahmad al-'Alawi; His Spiritual Heritage and Legacy*, *Religious Studies*, 9 - 3 (Sep., 1973), p. 383.

¹⁵ Martin Lings, *Un Saint Soufi ...*, p. 120.

¹⁶ *Diwan Cheikh Al Alawi*, p. 24.

هدي لي ربي هدايا اعطاني نضرة صفية

¹⁷ *Kitâb al-Mawâqif*, p. 7.

فكنا في ضوء الشمس والغير في الدجى لنا بصر حديد حيثما تجلّى

¹⁸ *Kitâb al-Mawâqif*, vol. 1, p. 118.

فانكشف عنهم الغطاء وتفتّح سحاب الجهل بطلوع شمس المعرفة لقلوبهم فعرفوا الحق والخلق

contraire. Francis Scott Fitzgerald, un grand auteur américain dit « La marque d'une intelligence de premier ordre c'est la capacité d'avoir deux idées opposées présentes à l'esprit en même temps et de ne pas cesser de fonctionner pour autant»¹⁹.

Pour Al Alawi, il n'était pas contradictoire de vivre la modernité tout en étant traditionaliste, il était pour l'apprentissage du Français et de l'Arabe. Progrès et religion n'étaient pas contradictoires pour lui. Son originalité religieuse contradictoire était considérée comme audacieuse par ses contemporains.

C'est une qualité de génie que de pouvoir saisir et transcender des vérités contraires. Ils sortent du conformisme religieux, « think outside the box » une métaphore en anglais qui s'applique à leurs vies pleines d'anecdotes, d'attitudes qui nous rappelle cette dernière. L'Emir dit:

Je suis Dieu, je suis créature: je suis serviteur, je suis seigneur.
Je suis le trône et la natte qu'on foule; je suis la fournaise et la béatitude éternelle.
Je suis l'eau et le feu ; je suis l'air et la terre dure.
Je détiens le secret de la quantité et de la qualité
Je suis la présence et l'absence.
Je suis la jonction et la séparation ; la proximité et l'éloignement.
Je suis l'essence et l'attribut ; je suis l'avant et l'après.
Il n'y a que mon être : je suis le Seul, l'Unique.²⁰

Cela nous rappelle Ibn Arabi quand il dit : « Mon cœur est devenu capable D'accueillir toute forme. » et combien même ces formes peuvent être contradictoires.

Dans son halte numéro dix Abd-El-Kader cite le verset coranique suivant: « Celui qui a fait pour vous du feu à partir de l'arbre vert »²¹ et l'interprète en mettant l'accent sur la perfection de Dieu, qui en tirant les choses de leur contraire, il cache les réalités dans leurs opposés, l'exemple cité montre que Dieu a pu tirer le feu, qui est chaud et sec, du végétal qui est froid et humide ²². Pour expliquer cela Abd-El-Kader cite le merveilleux exemple du prophète Youcef pour qui Dieu a bien préservé un règne dans l'esclavage. Cet exemple montre bien que Dieu veut que nous transcendions l'apparence des choses.

Abd-El-Kader termine on disant que Dieu fait sortir le bien de ce qui nous paraît mal.²³

¹⁹ "The test of a first-rate intelligence is the ability to hold two opposed ideas in the mind at the same time, and still retain the ability to function." - Fitzgerald F. Scott, *The Crack-Up*, New York, New Directions, 1945, p. 69.

²⁰ Cité par Mohammed Souheil Dib. *L'Un et le Multiple : pour une Nouvelle Lecture de la Poésie Mystique de l'Emir Abdelkader*, Argel, Ed. ANEP, 2002. p. 63.

أنا حق أنا خلق أنا رب أنا عبد
أن عرش أنا فرش و جحيم أنا خلد
أنا ماء أنا نار و هواء أنا صلد
أنا كم أنا كيف أنا وجد أنا فقد
أنا ذات أنا وصف أنا قرب أنا بعد
كل كون ذاك كوني أنا وحدي أنا فرد
الذي جعل لكم من الشجر الأخضر نارا

²¹ *Kitâb al-Mawâqif*, vol. 1, p.113-114

يخرج الاشياء من اضدادها ... فانه اخرج النار الحارة اليابسة من الخضرة الباردة الرطبة

²³ *Kitâb al-Mawâqif*, vol. 1, p. 114.

يخرج الخير ممّا صورته شرّ و يخرج الشر ممّا صورته خير...فكم اخرج مئة من محنة و محنة من مئة

Al Alawi vit cette contradiction quand il dit: « j'ai trouvé ma voie dans ma tourmente »²⁴, il pose aussi des questions identitaires, telles que : « Suis-je lumière dépouillée...ou néant qui se prétend »²⁵

Al Alawi dit « Dieu m'a envoyé ma question »²⁶, il aurait pu dire Dieu m'a envoyé ma réponse, imprégné par l'harmonie des contraires, les questions pour lui ne peuvent qu'élever l'âme. Les soufis, en général sont beaucoup plus versés dans les questions que les réponses. Al Alawi et Abd-El-Kader après avoir reçu leurs questions ont passé leur vie à y répondre. Ils ont maintenu un cerveau solide et une mémoire stimulante. Trouver une réponse, génère d'autres questions sans fin.

Qu'on reproche au Cheikh Al Alawi que son chapelet ressemblait à une croix Il dit « l'œil de la haine déniche les défauts »²⁷. Le Shaykh se leva en ouvrant les bras à la hauteur des épaules et demanda: « Et nous ? A quelle forme ressemblons-nous ? »²⁸ Une question rhétorique d'une très grande intelligence, qui confirme que la forme est facultative. Et encore une fois cela nous rappelle Ibn Arabi qui dit que son cœur est devenu capable d'accueillir toute forme. C'est cette capacité d'accueillir toute forme qui a conduit Abd-El-Kader et Cheikh Al Alawi à établir le dialogue avec l'autre.

Il en découle qu'Abd-El-Kader et Cheikh Al Alawi étaient des promoteurs des valeurs laïques. Ils étaient contre les injustices et les préjugés. Ils cultivaient l'harmonie entre les religions et les cultures différentes. Ces deux hommes représentatifs libéraient un message laïc à travers leurs actes et leurs paroles. Ils étaient pour le pluralisme religieux et pour l'avancement du progrès afin d'atteindre la perfection humaine. Abd-El-Kader a utilisé le principe du miroir par lequel il voyait l'autre comme le reflet de sa propre image avec toutes ses ressemblances et ses contradictions. C'est un précurseur en ce qui concerne les droits de l'Homme, il a empêché le grand massacre à Damas. Il répétait toujours ce verset du *Coran* «Quiconque tuera un être humain ...sera comme s'il avait tué toute l'humanité, et celui qui sauvera la vie d'une personne, sera comme s'il avait sauvé la vie de toute l'humanité. »²⁹ Dans un de ses livres, il écrit: « Si j'en étais chargé, je crois que je réconcilieraient tous les chrétiens, tous les juifs et tous les musulmans. »³⁰

Comme Abd-El-Kader, Al Alawi était contre les opinions fanatiques et obsessionnelles envers les chrétiens et les autres civilisations et philosophies. Il avait une grande curiosité envers les autres religions ce qui le conduisait à y voir une certaine harmonie, entre les croyances chrétiennes et musulmanes. Chodkiewicz reconnaît l'importance de Cheikh Al Alawi dans l'introduction du soufisme en France.³¹

²⁴ *Diwan Cheikh Al Alawi*, p. 28.

فوجدت هداي في حيرتي

²⁵ *Diwan Cheikh Al Alawi*, p. 64.

هل انا نور مجرد من فياض قد تفردت حسبما نري و نشهد خبريني من انا
ام عدم يتجزأ في الوجود كما نري يبدو فيه من اماره اكون فيها انا

²⁶ *Diwan Cheikh Al Alawi*, p. 34.

اعطاني ربّي سؤالاً

²⁷ Martin Lings, *Un Saint Soufi ..*, p. 110.

²⁸ Abd-al-Wâhid Pallavicini, *L'islam intérieure, la spiritualité universelle dans la religion islamique*, éd. Christian de Bartillat, 1995 *apud* <http://dinul-qayyim.over-blog.com/2014/09/rene-guenon-et-le-cheikh-al-alawi.html>

²⁹ *Coran*, 'Sourate 32 El Maeda.'

³⁰ Narcisse Faucon, *Livre d'Or de l'Algérie*, Paris, Challamell et Cie., 1889. p. 5.

³¹ *Idem*, p. 105.

Al Alawi était déjà connu au cours du 19ème siècle, mais il a rapidement acquis une grande notoriété lorsque des chercheurs français, comme Berque³² et Massignon travaillant sur le soufisme se sont intéressés à lui. Le premier d'entre eux a publié un article deux ans après sa mort, intitulé 'Un mystique moderniste.' Il voyait en lui un mélange complexe entre tradition et modernité.³³

Ces deux soufis algériens sont restés très ouverts aux autres religions. Comme exemple de tolérance, Al Alawi a reçu le Dr. Carret sachant qu'il était athée, il ne l'a pas rejeté, au contraire il est devenu encore plus intéressé par sa personnalité. Il pensait que tous ceux qui n'avaient pas de religion étaient hostiles à toute forme de croyance, et semblait fasciné par le Dr. Carret qui ne l'était pas.³⁴ Al Alawi était attentif à tous les êtres humains, peu importe qu'ils soient religieux ou non. L'émir Abd-El-Kader disait que:

Les lois religieuses dictées par le prophète, varient au gré des considérations juridiques, qui les ont inspirées. Car les intérêts des hommes, changent au cours des siècles, tout justement, n'étant jamais juste, qu'en fonction des intérêts des gens de l'époque ou elles ont été promulguées, c'est à dire compte tenu des vrais besoins de l'homme, unique destinataire du message prophétique.³⁵

Cela prouve la vision très laïque d'Abd-El-Kader en ce qui concerne l'application des lois, il était aussi un grand initiateur de la compréhension mutuelle entre les croyances. Il disait que si les musulmans et les chrétiens l'écoutaient, ils passeraient outre toutes les différences qu'il y a entre eux, et deviendraient des frères en actes et en esprit.³⁶

En fin de compte toutes les similitudes entre ces deux penseurs, que l'on a mentionnées ont conduit ces deux deniers vers la voie de la laïcité. Ce qui est fascinant dans leur discours est le don de mêler le sacré au profane. Voir Dieu dans tout ce qui nous entoure est aussi une disposition à la laïcité. Leurs textes et leurs actions ont définitivement été pour la sécularisation de la religion.

Ils glorifient Dieu et son œuvre comme serait loué un artiste qui a achevé sa toile. Ils voient Dieu dans tout son ouvrage, et part de-là ils divinisent l'homme et l'élèvent au plus haut rang de respect et de vénération. Al Alawi est un grand Soufi Algérien dont les pensées se rapprochent beaucoup de celles de l'Emir Abd-El-Kader. Ces deux Soufis sentent la présence d'une dimension divine dans chaque Homme. Ils ont été assez audacieux de placer les individus au dessus des institutions et par conséquent leurs interprétations de la religion se rapprochent du concept de la laïcité.

³² Berque a connu Al Alawi à partir de 1921 jusqu'à sa mort. Berque était fasciné par la personnalité instruite du Cheikh Al Alawi. Ses disciples étaient principalement des intellectuels et des artistes. Martin Lings a aussi parlé de la grandeur de Cheikh Al Alawi dans son livre remarquable *Un Saint Soufi du XXe siècle*.

³³ Cheikh Khaled Bentounes parle du modernisme de Cheikh Al Alawi qui a même initié les femmes à la tarika, et offre une nouvelle interprétation de la sharia - Khaled Bentounes, *La Fraternité en Héritage : Histoire d'une Confrérie Soufie*, Barzakh, Alger, 2009, p. 39.

³⁴ Martin Lings, *A Sufi Saint...*, p. 25.

³⁵ Chems Eddine Chitour, *L'Éducation et la Culture de l'Algérie. Des Origines à nos Jours*, Algérie, Enag, 1999, p. 160.

³⁶ Vista Clayton, *The Phantom Caravan or Abd-el-Kader, Emir of Algeria (1808-1883)*, New York, Exposition Press, 1975, p. 295.